

A NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ a conquis la faveur du public, son grand tirage l'indique assez. De toutes les publications de ce genre, c'est, certainement, la plus répandue et la plus estimée dans notre province de Québec, aux Etats-Unis—et même, disons-le, en Europe.

Ses correspondances d'Europe sont attrayantes : mais elles vont l'être davantage encore.

Un Prelat de la Cour Pontificale, dont le nom est connu et la plume renommée, daigne prêter à cet excellent journal de famille, le concours de sa plume autorisée ; sous peu, les abonnés savoureront des morceaux d'un délicat, d'une finesse exquise !

Jusque là, pas d'indiscrétion !...

FLEURS DE PAQUES

S'il est un pays offrant de nombreux points de ressemblance avec la Bretagne, sous le rapport des traditions et des légendes, c'est bien le Canada. Comme il garde précieusement cet héritage légué par ses ancêtres, pour le transmettre intact à ses descendants ; et malheur à qui y porterait atteinte.

Au nombre de ces touchantes coutumes, il en est une à peu près oubliée, sinon ignorée de la présente génération et qui se base sur un fait tenant presque du merveilleux. En ayant été le témoin oculaire, je prends la liberté de vous en faire le récit de mon mieux, au risque de provoquer, de la part des sceptiques et des philosophes, une raillerie ou un sourire dédaigneux.

Suivant la tradition, ceux qui, dans la nuit du dimanche de la Passion, cassent une ou plusieurs branches d'un arbre ou d'un arbuste quelconque, déposent ces rameaux desséchés, sinon gelés, dans un vase rempli d'eau, les trouvent, au matin de Pâques, portant des feuilles et quelquefois des fleurs (1).

L'an dernier, en entendant raconter, dans une réunion de famille, ce fait quelque peu invraisemblable, les auditeurs demeurèrent (comme le seront une grande partie de mes lecteurs) incrédules. Le narrateur se chargea alors d'appuyer son assertion par des preuves irréfutables.

Le dimanche de la Passion tomba la semaine suivante. Les lecteurs se souviennent si la neige était abondante à cette époque, et notre ami eut toutes les peines du monde à cueillir, dans son jardin, quelques branches de gadelliers qu'il emporta avec précaution chez lui et plaça dans un verre d'eau.

Pendant la quinzaine qui suivit, nous ne manquâmes pas de taquiner un peu le propriétaire des précieux petits morceaux de bois sur le résultat final de l'expérience. Lui, laissait dire et ne soufflait mot.

Cependant, une grande métamorphose s'opérait dans les branches, à notre insu et à la joie intime de notre ami.

Aussi, quels ne furent pas son triomphe et notre profonde surprise, le matin du jour de Pâques !

Ces rameaux à demi gelés, que l'on n'avait pas même changés d'eau, étaient couverts de petites feuilles vert tendre et de jolies fleurs blanches...

MARIE AYMONG.

UN PEU DE GÉOGRAPHIE !

Que de fois nos grands confrères, ou, si vous le préférez, nos grands frères les journaux quotidiens du Canada, n'ont-ils pas signalé la douce manie de nos autres confrères, ceux d'Europe, de parler de nos pays exactement comme un aveugle le ferait des couleurs ?

J'ai sous les yeux le No 11.795 du 10 mars 1897—il faut préciser !—de *La Liberté*, de Paris. Dès la première page, deuxième colonne, dans le Bulletin, il est dit :

(1) Ce fait est fort connu en Europe, où la branche d'aubépine fleurit à Noël dans les mêmes conditions (Note de F. P.).

Ce n'est pas seulement l'île de Cuba qui est devenue l'objectif de la *néo-doctrine* de Monroe, c'est aussi le Canada qui est visé. Il y a longtemps que l'annexion du *Dominion* et de la *Colombie* est un *desideratum* dont il est question dans la presse et qui ne déplaît pas à tous les habitants du Canada, anxieux pour la plupart de voir tomber les barrières de la douane.

Si une doctrine de trois quarts de siècle est une *néo-doctrine* pour notre confrère de Paris, nous ne dirons rien à ce sujet : quoique soixante-quinze ans dans la vie d'un homme !... surtout d'un homme de nos jours !...

James Monroe fut président des Etats-Unis de 1817 à 1825 : c'est lui qui émit la doctrine à laquelle fait allusion notre confrère, doctrine disant : " L'Amérique aux Américains ! " et repoussant toute intervention européenne dans les affaires de ce continent.

Passant au second point, le plus important celui-ci, nous ferons observer à notre estimable et estimé confrère, que : qui dit *Dominion*, inclut *Colombie*, comme : qui dit *France*, inclut *Nord*, ou *Pas de Calais*.

Notre confrère, parlant ici, en effet, du Canada, possession Anglaise, parle de la *Colombie*, comme d'une autre possession Anglaise limitrophe : il ne peut être question, du contexte, de la *Colombie* de l'Amérique du Sud, divisée depuis 1830 ; de la *Colombie* ou *Columbia*, Capitale Washington, dans les Etats-Unis. Il ne reste que la *Colombie Britannique*, incorporée au Canada en l'année ?

En annexant le Canada, ou le *Dominion*, nos voisins annexeraient par conséquent la *Colombie* tout aussi bien que le Québec ou l'Ontario.

Nos chers confrères de France se moquent si agréablement de nous... parfois avec raison, nous l'avouons : n'ont-ils pas parfois leur petite poutre dans l'œil ?...

ONÉRIC.

LA LECTURE

Depuis deux mois seulement je suis abonnée au *MONDE ILLUSTRÉ*.

Que de journées monotones il a éclairées ! Mon plus ardent désir est que d'hebdonadaire il devienne quotidien. Comme j'admire le talent des chroniqueurs et des chroniqueuses, de ces dernières surtout qui

font preuve d'une si profonde érudition. Tour à tour elles nous parlent avec douceur, ou avec autorité ; mêlant toujours l'utile à l'agréable. Mais ce que je déplore c'est qu'aucune d'elles n'ait effleuré un sujet aussi instructif qu'intéressant ; c'est : " La lecture et la jeune fille, " et aussi " Quels auteurs doit-elle lire. "

Si ce n'était la crainte d'ennuyer, je traiterais moi-même ce sujet ; mais quelle figure ferais-je dans les colonnes du *MONDE ILLUSTRÉ* avec mon style haché, mes phrases décousues ?

Voyons, chères amies : en est-il une parmi vous qui entendra ma voix, qui se rendra à ma prière ?

J'ai lu Raoul de Navery, Alex. de Lamotte, Octave Feuillet, Victor Hugo.

Mais, pouvais-je lire tous ces auteurs ? Et n'est-ce point au journal de la famille qu'il appartient de guider jeunes et vieux ?

Votre nouvelle amie—mais non la moins dévouée—attend votre réponse, charmants et doux petits oiseaux, dont le chant agréable instruit, tout en égayant.

ADRIENNE P.

PETITE POSTE EN FAMILLE

J.-E. R., Québec.—Merci de votre aimable lettre, dénotant excellent cœur. Usez et abusez de nous.—Si je regarde d'un horizon à l'autre, je vois poindre l'aurore du jour où tout paraîtra : aussi, *Fiat Voluntas !*

Lucienne P., Montréal.—Nous insérerons le plus tôt que nous le pourrons.

Josaphat V., Montréal.—Nous insérerons un peu plus tard.

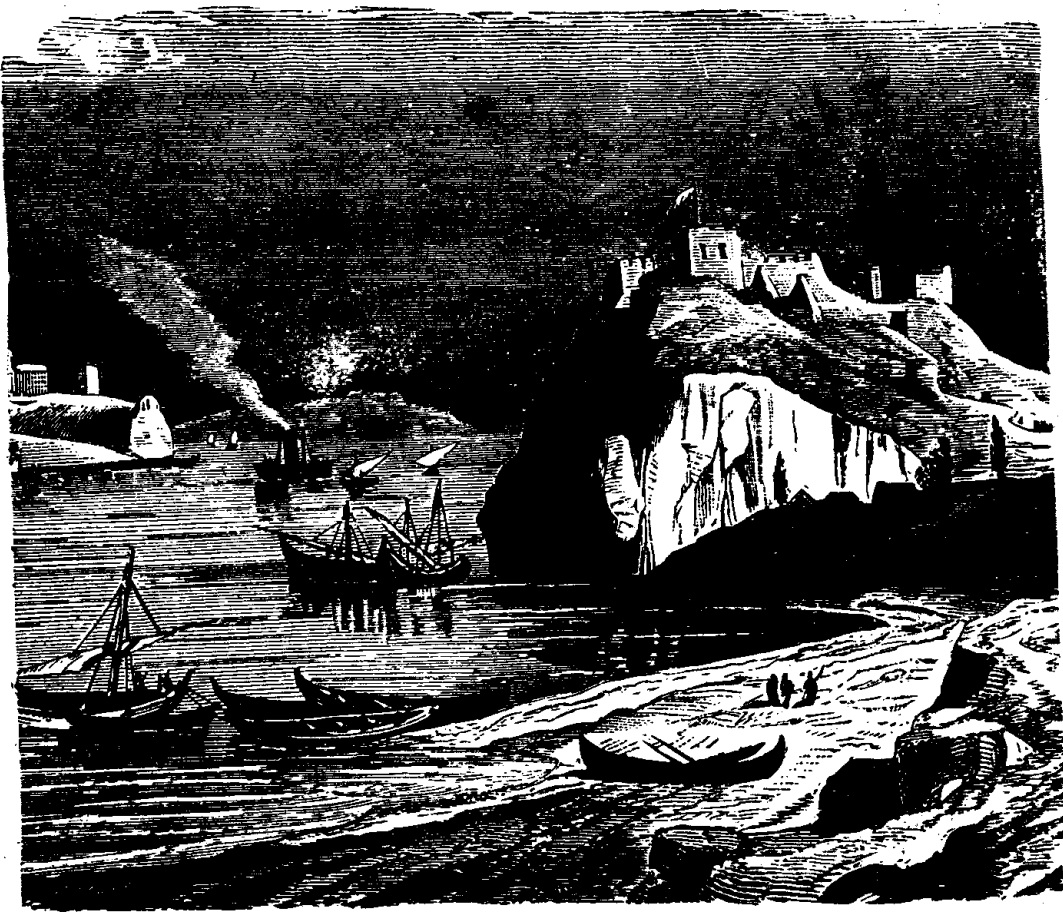
NOTES ET IMPRESSIONS

En politique, la plus sûre manière de cacher ses desseins, c'est quelquefois de les dire.—G.-M. VALTOUR.

Quand une maladie est à la mode, il est bien difficile à un Parisien de ne pas la prendre.—EM. ARÈNE.

Je ne crains que ceux que j'aime ; ceux-là seuls peuvent me faire souffrir.—Mme BLANCHETTE.

Qu'est-ce que l'espérance ? Un premier bonheur qui en attend un autre.—COSTA DE BEAUREGARD.



EN ORIENT.—LE DÉTROIT DES DARDANELLES